

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, B^d Montmartre - PARIS 2^e

N^o de débit _____

DERNIÈRE HEURE LYONNAISE
EDITION DU DAUPHINÉ LIBÉRÉ
00 - LYON

27. Oct. 1969

ARTICLES DE PARIS

Le mur du son

HIER, les artistes d'avant-garde voulaient « épater le bourgeois ». Aujourd'hui, ils veulent épater l'ouvrier.

Vacarme des rames de métro, claquements de portières, bruit d'enclume et sans doute pour faire plaisir aux plombiers mélomanes : gargarismes de chasses d'eau et rales de tuyauteries. C'est le tintamarre professionnel dont Mauricio Kabel a fait une « symphonie » pour sa partition de « Fantaisie pour orgue et obligations ». Cet ensemble mélodieux vient de se donner dans la maison même de l'O.R.T.F., au « Festival de musique contemporaine ».

Toute musique qui s'affirme moderne met le piano à la retraite et la harpe à la casse. Elle se veut « fonctionnelle », prend les bruits des métiers pour des notes et ne rêve que d'orchestres composés de machines d'usines.

Le festival des gammes à migraines avait même prévu un « poème pour cent métronomes », à vitesses différentes et un « opéra sans action » qui n'avait pour livret qu'une suite d'éclats de rires et de chuchotements.

Il est vrai que le spectacle a eu un moment de rare qualité : celui où les ouvreuses ont proposé des boules de coton insonorisées pour la quiétude des auditeurs trop secoués par la violence des rythmes.

Pour bien monter la gamme, on n'a pas jugé bon de faire jouer les orchestres dans un ascenseur. Mais à ce train là, les Mozart de demain mêleront, aux mélodies des roulements de métro et des marteaux-piqueurs, la symphonie des marteaux-pilons, des fraiseuses, des composteurs, des collisions de voitures ou des rumeurs de Parc des Princes pour une finale de coupe de football. Il faut bien franchir le mur du son.

Ce qui compte, pour une musique « dans le vent », c'est le tam-tam — de la publicité. Mais peintres et sculpteurs ne sont pas en reste. Je viens de voir, entre autres, à la « Biennale d'Art de Paris », parmi les « œuvres », une carte de métro entourée d'une haie et intitulée « paysage », un drap dont l'artiste a respecté les plis « parce qu'ils sont l'image de la vie » ; une « pou-belle inspirée » — avec ses détritrus ! et un « tapis jaune » : un cent de citrons serrés par terre les uns contre les autres.

Les temps modernes ne sont sensibles qu'à un talent : celui de savoir se faire connaître — même sans talent. Seulement, à force de manquer de correction vis-à-vis du public, les « artistes » vont finir par en recevoir une.

Paul VINCENT.

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, B^d Montmartre - PARIS 2^e

N^o de débit _____

MARIUS
2, Rue de Bellevue - 19^e

1^{er} NOVEMBRE 1969

FIÈVRE

Des visiteurs, à la Biennale de Paris, se pressaient autour d'un peintre très moderne qui commentait son œuvre.

— J'ai fait ce tableau dans un moment de fièvre !

— Ah ! commenta un curieux. C'est pour ça, que ça ressemble à une courbe de température !

